

sident, propose de lui donner la parole pour la clôture, car les deux heures sont dépassées. Mais Mgr Emard se ravise. Il demande à l'assemblée s'il ne vaut pas mieux entendre encore les deux rapports qui restent au programme? Et l'assemblée applaudit.

Mlle Idola Saint-Jean, d'une voix trop faible pour un si vaste auditoire, mais si douce et si prenante pour ceux qui peuvent l'entendre, lit le travail de Mme de Kersabiec, déléguée de la Ligue des Femmes françaises. Puis le Rév. Père Loiseau, Jésuite, prend la parole.

Tout de suite l'auditoire se ranime. La voix de l'éloquent Jésuite porte jusque vers les avenues de l'escalier de l'entrée là-bas. Il parle très vite pour gagner du temps, et éviter, dit-il, les foudres de M. le secrétaire. (Celui-ci avait déjà par deux ou trois fois averti quelques uns des précédents rapporteurs, dont les vingt minutes étaient expirées, d'avoir à conclure.) Le Père traite du rôle de la communion dans les œuvres et les associations de jeunes filles et de femmes chrétiennes. On l'écoute magnifiquement. Il parle de la charité et de la solidarité par laquelle on a voulu la remplacer. Il note qu'on peut pratiquer, sans être soi-même chrétien, une bienfaisance qui reste chrétienne. Ce n'est qu'une inconséquence comme l'homme en connaît tant. Mais toute charité vient de Dieu, et pour le chrétien, la vraie source de la charité c'est l'Eucharistie où vit Dieu. Il cite en exemple Jeanne d'Arc, les meilleures religieuses, les âmes ferventes : c'est à l'autel qu'elles ont trouvé le secret de se dévouer. Il appartient aux femmes de donner l'exemple pour toutes les réparations. Honneur donc à la communion fréquente, source de vie pour les femmes chrétiennes. C'est un premier vœu. Qu'on retarde, s'il le faut, dans la mesure où les évêques le jugeront convenable, l'heure des messes, chaque jour, afin de permettre à un plus grand nombre la communion fréquente. C'est le deuxième et dernier vœu que propose le Rév. Père.

Mgr Ojelin, vicaire général de Paris, se lève alors, et avec l'approbation du président, il propose à l'attention de l'auditoire une œuvre française : « l'Apostolat eucharistique ». Cette œuvre a pour but de faire, des âmes pieuses qui communient tous les jours, autant d'apôtres à la disposition des curés pour toutes les œuvres.

Avant de demander à Mgr le président de conclure, le secrétaire de la séance, se rendant aux désirs de plusieurs, donne la parole à M. l'abbé Thellier de Poncheville, le prêtre journaliste « qui a fait vibrer tout Québec », dit-il, et dont en effet la douce, sympathique et si vivante parole apporte un brillant couronnement à cette séance